

Confessions de journalistes

Un débat récurrent sur le **pluralisme et l'ouverture.**

L'Association Forum Valais organisait jeudi soir à l'institut universitaire Kurt-Bösch un débat sur l'évolution des médias en Valais animé par le journaliste Pierre Berclaz.

Qui dit journalistes dit débat récurrent sur le pluralisme et l'ouverture. François Dayer, rédacteur en chef du «Nouveliste», démonta un premier cliché à la mode en expliquant: «L'acte de pluralité est nécessaire mais ne conduit pas forcément à une meilleure qualité d'opinions ou à une meilleure information. J'ai laissé éclater une immense diversité d'opinions dans «Le Nouvelliste», mais l'on a pu constater lors de certaines campagnes que le débat n'était pas

pour autant d'une meilleure qualité.» Et Guy Mettan d'ajouter dans le prolongement de cette réflexion: «Le fait de donner la parole de manière strictement équitable à tout le monde est une nécessité du pluralisme mais fait perdre aux médias leur personnalité. Les lecteurs sont de plus en plus fatigués de la pensée unique et de sa soupe insipide. Les médias qui conservent leur personnalité ont à nouveau une chance quand on constate à quel point la presse dominante de ce pays dit toujours la même chose. Ce qu'il faut, c'est une pluralité des médias.»

Le trop d'opinions tue-t-il l'opinion? Manuel Grandjean, rédacteur en chef du «Cour-

rier», répond: «Nous cherchons à être un lieu de débat mais nous tenons aussi à donner notre avis. C'est important à l'heure où la presse écrite glisse vers l'info-spectacle, où les titres et les photos sont bientôt plus importants que les textes.»

Le débat donna lieu à un échange amicalement spontané entre le rédacteur en chef du «Nouveliste» et la rédactrice en chef de Rhône FM. «Tout le monde peut rentrer au «Nouveliste» comme dans un moulin, tout le monde peut s'y exprimer et les espaces dévolus à vos invités tiennent quasi la place des éditos», a lancé Geneviève Zuber. Et François Dayer de lui répondre du tac au tac: «Et vous

qui tendez le micro à n'importe qui! Lisez plutôt mes éditos...»

Guy Mettan a poursuivi: «Le problème des médias réside dans le fait qu'ils influencent directement les politiciens, mais qu'ils ont perdu l'oreille du public depuis quelques années.» Et Stéphane Haefliger, sociologue des médias, de commenter: «Cette connivence entre les politiques et les journalistes a un nom, elle s'appelle le premier cercle.» Pascal Fauchère, le rédacteur en chef du «Journal de Sierre», a quant à lui rappelé avec bon sens: «L'important, c'est de conserver la proximité entre le journal et ses lecteurs.»

VINCENT PELLEGRINI